

ont connaissance du confort dont jouissent les riches et les souffrances des pauvres s'étalent sous les yeux des riches. Si je rappelle ces questions, ce n'est pas pour proposer des solutions faciles, mais pour vous remettre en mémoire le contexte social dans lequel on doit considérer la violence urbaine dans toutes les sociétés.

Au Canada les problèmes se compliquent de deux éléments:

- les pressions qu'exercent sur notre unité nationale le sentiment séparatiste du Québec en particulier et la disparité des chances entre les régions en général;
- le taux élevé de chômage qui sévit actuellement, en particulier chez les jeunes citadins.

Le Gouvernement canadien s'attaque à ces problèmes avec détermination et avec la conscience très nette de leur urgence. La révolution tranquille qui a commencé au cours des années soixante a apporté au Québec des bouleversements dynamiques et des conséquences lointaines. La langue française a obtenu droit de cité au même titre que l'anglais. La semaine dernière encore, la conférence constitutionnelle réunissant les premiers ministres des Gouvernements fédéral et provinciaux a trouvé une solution qui pourrait mener au renouvellement de notre constitution et à son adaptation aux réalités du Canada moderne. Le Gouvernement est décidé à faire du Canada un pays dans lequel tous les citoyens, qu'ils soient d'origine française, anglaise ou autre, puissent se sentir chez-eux et se faire une vie acceptable sans éprouver de contraintes résultant d'une situation géographique particulière ou d'une appartenance à un groupe ethnique donné. La politique étrangère canadienne est aujourd'hui l'expression véritable du bilinguisme et du multi-culturalisme au Canada.

Le niveau élevé du chômage qui existe actuellement va diminuer, mais il va falloir un effort soutenu visant à assurer aux jeunes chômeurs et aux nouveaux arrivés sur le marché du travail des occasions toutes prêtes de mener une vie utile et enrichissante. Rien de tout cela n'est facile, mais il va falloir le réaliser, le réaliser vite et le réaliser efficacement. La seule chose qui nous manque, c'est le temps.

Voici donc la toile de fond des actes criminels et cruels qui ont été perpétrés. Mais la cause n'est pas là. Le FLQ n'a pas de cause. Le Canada est une société ouverte, n'importe quelle personne et n'importe quel groupe peuvent oeuvrer ouvertement et en toute liberté à la poursuite d'un but politique. Les gens du FLQ ont choisi une autre route. Ils y marchent seuls et méprisés de tous les Canadiens. Ils ont découvert que cette route mène aux ténèbres et à la mort. Pour eux et pour nous tous, j'espère que la leçon va porter fruits.